

Tribune : Réponse au reportage 'Loup y es-tu ?'

Réponse au reportage "Loup y es-tu ?" diffusé le 24 avril 2025 – Émission Envoyé Spécial

Une occasion manquée d'éclairer, un reportage décevant et caricatural

Je m'exprime ici en tant qu'éleveur de ruminants, à l'origine du Plan de Prévention du Risque de Prédation et d'un Réseau d'Entente réunissant des éleveurs, des citoyens et des scientifiques. À ce titre, j'ai accepté d'échanger longuement avec l'équipe d'Envoyé Spécial en espérant une approche équilibrée. Hélas, le reportage du 24 avril 2025, intitulé "Loup y es-tu ?", perpétue une vision binaire et déséquilibrée du sujet : d'un côté les "bons défenseurs du loup", de l'autre les "mauvais éleveurs qui veulent sa peau".

Des choix éditoriaux qui manquent de rigueur

Le reportage ne propose aucun éclairage nouveau : rien sur les connaissances actualisées du loup, ni sur les efforts de nombreux éleveurs pour cohabiter avec le prédateur, ni sur les nouveaux conflits sociaux induits par l'usage des chiens de protection, ni sur les coûts réels des dispositifs mis en place. Il s'agit moins d'une enquête journalistique que d'un reportage d'opinion, souvent orienté, parfois trompeur, et qui laisse peu de place à la complexité.

1. Indemnisation : un chiffre décontextualisé

À 13'48, le reportage évoque une indemnisation de 200 € pour une brebis tuée, tout en affirmant que celle-ci "coûte entre 70 et 180 €". Cela suggère à tort que l'éleveur serait surcompensé.

Or ces 200 € sont censés couvrir non seulement l'animal, mais aussi sa production future (agneaux, lait, laine), les pertes indirectes (avortements, blessures) et la valeur génétique — parfois unique — de certaines brebis issues de races anciennes. Les chiffres avancés sont donc incomplets, et induisent une perception erronée du préjudice réel.

2. Une mise en scène blessante : "la finalité de la brebis, c'est l'abattoir"

À 14'22, cette phrase, lancée en réponse à un éleveur en état de choc devant le cadavre mutilé d'un animal, banalise une violence gratuite. Oui, l'élevage implique la mort, mais celle-ci survient dans un cadre contrôlé, avec une finalité nourricière. L'assimiler à une mise à mort sauvage, c'est méconnaître le sens du métier d'éleveur.

3. Un témoin effacé : le cas de Sylvain Rigeade

À 20'24 et 34'18, l'éleveur Sylvain Rigeade est réduit à ses demandes de tirs. Pourtant, cet éleveur met en œuvre depuis des années des solutions de cohabitation, qui fonctionnent dans 75 % des cas. Il a documenté son terrain, partagé ses données, exprimé les limites de certaines méthodes dans les foyers de prédation les plus complexes. Ces éléments ont été écartés du montage final.

Face à cette complexité, vous auriez pu vous interroger : pourquoi deux élevages, avec des moyens de protection similaires, obtiennent-ils des résultats opposés ? Parce que chaque loup, chaque meute, chaque territoire est différent. C'est précisément pour cela que les généralisations, dans un sens ou dans l'autre, sont trompeuses.

4. Des témoignages décrédibilisés : le cas de Nelly Rigeade

À 20'40, Nelly raconte la confrontation directe avec un loup menaçant son chien à trois mètres, une scène rare mais documentée. La voix off qui affirme juste après que "le loup a peur de l'homme" nie son expérience et jette le doute sur sa parole. Or, comme pour tout grand prédateur, l'évitement est une stratégie fréquente, mais l'affrontement n'est pas exclu. Minimiser ce potentiel danger, même faible, est irresponsable.

5. Une statistique biaisée : 0,1 % de prédation ?

À 22'24, le chiffre avancé (0,1 % du cheptel prédaté) est trompeur car il rapporte les pertes nationales à l'ensemble du cheptel français. Pour être honnête, il faudrait rapporter ces pertes au cheptel des zones concernées, notamment en PACA : le ratio monte alors à 2 %, voire 10–15 % dans les foyers. Pour un éleveur possédant 200 brebis, cela peut représenter jusqu'à 30 animaux. Ce n'est pas marginal, c'est structurel.

6. Une simplification abusive des résultats scientifiques

À 24'12, le reportage affirme que "les tirs déstabilisent les meutes", en se fondant sur une lecture unique d'une étude. Or, même l'auteur de l'étude (Oksana Grente) souligne que l'impact dépend de nombreux facteurs : lieu, saison, nombre de loups concernés. Il est donc scientifiquement faux d'en tirer une règle générale.

7. Les tirs, un outil imparfait mais parfois indispensable

Présenter les tirs comme un "exutoire à la colère des éleveurs" est réducteur. Les chiffres de l'OFB montrent que depuis 2014, les tirs ont augmenté de 1 400 %, tandis que les victimes par loup ont diminué de 68 %. Ce n'est pas une solution miracle, mais

un outil complémentaire aux autres protections, notamment lorsque celles-ci deviennent inefficaces face à des meutes nombreuses ou audacieuses.

Dans la Drôme, par exemple, la corrélation entre tirs et baisse des prédatons est nette. L'ignorer, c'est fermer les yeux sur la réalité du terrain.

8. La protection : ni simple ni universelle

À 34'48, vous présentez un exemple de clôture longue de 12 km comme une solution miracle. Mais une clôture de cette taille est coûteuse, difficile à entretenir, et jamais totalement étanche. Diffuser l'idée qu'il suffit de "mettre des chiens et des clôtures" pour se protéger est non seulement faux, mais culpabilise les éleveurs confrontés à des échecs malgré leurs efforts.

Conclusion : une occasion manquée d'ouvrir le débat

Ce reportage choisit de polariser plutôt que d'informer. Il caricature, isole certains propos, minimise des témoignages, passe sous silence les efforts collectifs entrepris depuis 30 ans par des éleveurs, scientifiques et citoyens pour s'adapter à un retour du sauvage qu'ils n'ont pas choisi.

Oui, la protection du loup est un objectif légitime. Mais la protection de l'élevage en plein air, lui aussi garant de biodiversité, l'est tout autant.

Face aux changements environnementaux en cours, nous avons besoin d'un journalisme qui éclaire les enjeux, reconnaît les contradictions et donne à chacun les moyens de comprendre. Cela suppose de sortir des clichés, d'écouter ceux qui vivent avec le loup, et de dépasser les postures idéologiques.

Nous avons choisi la voie du dialogue, du terrain et de la transmission. Nous vous invitons à nous y rejoindre.